

appelle le Monde, par opposition à ceux qui marchent dans la voie élevée.

Aussitôt que l'homme a le cœur appauvri, c'est l'esprit seul qui croît en lui. Dès la jeunesse il se produit un phénomène très grave, quand l'homme commence à sentir son orgueil, il se sort de sa raison pour se mettre tout entier dans son intelligence. De là beaucoup de dialecticiens ou d'hommes de talent, et peu d'hommes de génie. Ce n'est jamais par l'intelligence qu'on arrive au génie.

On appelle esprit cet usage qu'on fait de l'intelligence indépendamment de la raison. L'esprit n'a en vue que le relatif; aussi entre-t-il de plus en plus dans cette voie, et l'instinct de sa perfection l'amène à ne plus s'occuper que de petites choses. Conduit de la sorte aussi loin des principes qu'il l'est du sérieux, il en vient, par le fait, à méconnaître tout de bon ce qui est digne d'admiration ou de respect, enfin tout ce dont il s'éloigne; jusqu'à ce qu'il touche à ce terme extrême, merveille lui-même en face de l'immense merveille, de ne se sentir plus dans la pensée d'autre trait que le rire. C'est là ce qu'on appelle le bel-esprit.

Comme on le voit, le bel-esprit est exactement l'opposé de la Foi, laquelle au contraire se tient pressée contre les principes sans s'écarter trop dans les sentiers de l'intelligence. Et même, les hommes qui se sont rejetés exclusivement du côté de la Foi, ont été accusés de manquer d'intelligence, comme les autres, de manquer de principe. Ceux qui manquent de principe finissent par être des hommes de peu dans l'action, et dans les devoirs sérieux de la vie.

Par suite du vice de sa naissance, l'esprit ne tarde pas à voir sur lui les ridicules de la sottise, dont il n'est, au reste, que le côté saillant. Mais l'esprit est ordinairement irrémédiable, parce qu'il perdit la naïveté (1). Habitué à effacer leur

(1) L'esprit, qui se chargeait de tout *imiter* (car c'est là le fond de toutes